CHRONIQUE DE LA FIN DE STANISLAS
ROI DE POLOGNE EN EXIL
DERNIER DUC DE LORRAINE ET DE BAR

d'après

Description de la Lorraine et du Barrois (1778)

de Nicolas LUTON-DORIVAL
Greffier du Conseil du Roi Stanislas

Le froid fut excessif au commencement de l'année 1766. Le 3 janvier, la glace avait huit à dix pouces d'épaisseur ; le 9, neuf degrés de congélation ; le 10, dix degrés trois quarts. On écrivait d'Avignon le 26 : '*Depuis près d'un mois et demi il ne cesse de geler ici. Ces jours passés,le régiment Royal-Italien a traversé le Rhône sur la glace à sec, de Beaucaire à Tarascon, avec armes et bagages'*.

On fit des services dans toutes les églises pour M. le Dauphin [(1)]. Monsieur de Coster, de l'Académie de Nancy, avait lu à Stanislas l'oraison funèbre que le P. Coster devait prononcer à la primatiale. A l'endroit d'un très bel éloge du roi de Pologne, (Stanislas) interrompit le lecteur : '*Dis à ton frère d'ôter cela et de le réserver pour mon oraison funèbre'*.

Stanislas arriva à la Malgrange [(2)] le 1er février après-midi. Il s'était arrêté à l'église de Bonsecours [(3)] et placé sur le caveau. En sortant, il dit : '*Savez-vous ce qui m'a retenu si longtemps à l'église ? Je pensais que dans peu je serais trois pieds plus bas'*. Il resta presque seul à la Malgrange le 3 février pendant que toute la cour était au service solennel que l'on célébrait à la primatiale pour M. le Dauphin. La musique du roi, ses gardes du corps y étaient. Il y eut sur le cérémonial des difficultés qui firent beaucoup de peine à S.M. Polonaise. Elle repartit le 4 février après-midi pour Lunéville.

Le château de Lunéville à l'époque de Stanislas
(http://chateaudeslumieres.com)
Peinture disparue dans l'incendie du château (janvier 2003)

Le 5 de février, Stanislas s'étant levé vers six heures et demie du matin, il passa une demi-heure à fumer, assis dans son fauteuil ; il se leva pour voir l'heure de près à la pendule qui était sur la cheminée. Le feu était ardent ; sa robe de chambre, présent de la reine sa fille [(4)], d'une étoffe très légère et doublée d'une ouate de soie, flotta et fut attirée par la flamme. Le feu s'y mit et la fumée s'éleva. Stanislas crut que c'était celle de la cheminée et resta un moment tranquille ; mais s'apercevant enfin que le feu gagnait, il appela.

Dès que ses gens eurent ouvert la porte, l'air donna plus d'activité aux flammes qui s'élevèrent tout à coup jusqu'au-dessus de la tête. On arrachait les vêtements en se brûlant les mains, mais le feu était à trop d'endroits pour être étouffé par deux personnes ; on coucha le prince et on réussit à éteindre le feu qui le dévorait. Il eut tout le côté gauche et la main brûlés, depuis le genou jusqu'à la joue et au-dessus de l'œil ; la coiffe du bonnet de nuit fut brûlée jusqu'au ruban qui l'attachait ; la camisole de flanelle qui touchait immédiatement la peau fut consumée en partie et tombait en lambeaux et en cendres. On remit Stanislas sur son lit et il parut tranquille.

Dès que la nouvelle de ce funeste accident fut répandue, la consternation fut générale : les campagnes, les villes et ce qui approchait le prince de plus près ; la douleur fut la même partout : on ne s'occupa plus que de cette chose unique, et d'instant en instant on demandait des nouvelles de la santé de Stanislas ; lui seul conserva une âme tranquille ; il était le consolateur de ceux qui s'affligeaient de son état et il ne cessa d'écrire à la reine sa fille pour calmer ses inquiétudes.

Les premiers *appareils* donnèrent des espérances flatteuses soutenues pendant près de douze jours et on se livrait à la joie ; on croyait même que ce ne serait rien. *Encore un peu*, disait-on, *nous perdrions notre bon roi !* Son excellente constitution [(5)], sa gaieté qui ne le quittait pas, tout nous laissa dans une sécurité trompeuse : on reprit les occupations ordinaires. Stanislas signa même encore des expéditions de chancellerie le 17 février ; mais à compter de ce jour-là les pansements devinrent douloureux, surtout à la main gauche ; la fièvre vint, les tachent noircirent. Cependant l'espérance se renouvela et se soutint jusqu'au soir du 20 ; Stanislas tint son assemblée ordinaire avec la même gaieté qu'avant son accident mais son état empira le 21.

Le 22, on avait peu d'espoir ; on le perdit entièrement le lendemain. Le prince était dans un assoupissement dont on ne le tirait qu'avec des cordiaux violents ; il était dans ce pitoyable état quand on lui présenta un envoyé du roi de Pologne Stanislas Poniatowski [(6)] ; il entendit encore ce qu'il lui disait mais il ne put articuler pour répondre et tendit la main à cet ambassadeur.

L'agonie fut longue et douloureuse. Stanislas expira le 23 février 1766 [(7)], à quatre heures quelques minutes après midi, âgé de 88 ans, 4 mois, 3 jours.

Il était le dernier de son nom mais il l'a rendu immortel. Il fut question plusieurs fois de lui ériger une statue à Nancy [(8)], quoiqu'il en eût rejeté la proposition et déclaré ne vouloir revivre que dans les cœurs. Il fut pleuré comme Léopold [(9)] ; la consternation et la tristesse s'emparèrent de tous les Etats ; la désolation fut extrême dans le peuple de Lunéville qui avait plus vu le prince et qui le connaissait mieux.

A Nancy, la place Stanislas restaurée en 2005 et en son centre la statue du duc

Son tombeau à Bonsecours

Le corps partit de Lunéville le 3 mars à six heures du soir, au milieu des larmes et des gémissements de ce peuple sensible qui suivit fort loin dans la boue et l'obscurité. Le convoi arriva aux Minimes de Bonsecours à minuit et demi et le corps (fut) aussitôt descendu dans le caveau. (…)

Le monument, amené de Paris au mois d'octobre 1774, fut placé dans l'église de Bonsecours, du côté de l'épître, vis-à-vis le mausolée de la reine de Pologne [(10)]. Le cœur de la reine de France, fille de Stanislas, fut déposé dans le même tombeau le 22 septembre 1768...

---

(1) Marie Leszczyńska, fille de Stanislas Leszczyński, alors roi de Pologne, a épousé Louis XV en 1725. Elle en a eu dix enfants dont Louis, Dauphin de France, mort à Fontainebleau fin décembre 1765. Stanislas, grand-père de Monsieur le Dauphin, était ainsi l'arrière-grand-père de trois futurs rois de France : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X .

(2) Résidence des ducs de Lorraine reconstruite par Stanislas à la périphérie de Nancy.

(3) Eglise construite par Stanislas pour en faire le lieu de sa sépulture, à proximité de la Malgrange.

(4) La reine de France a conservé des liens étroits avec son père, qui avait lui-même assuré son éducation pendant leur exil.

(5) Cependant, ses dernières années sont moroses : sa mobilité, sa vue et son ouïe ont décliné.

(6) Stanislas II, successeur d'Auguste III qui a remplacé Stanislas 1er devenu duc de Lorraine et de Bar.

(7) Conformément à la Convention de Meudon (1736) par laquelle Louis XV avait attribué à Stanislas les duchés de Lorraine et de Bar à titre de viager, ceux-ci sont rattachés au royaume de France dès le lendemain du décès.

(8) Depuis 1831, une statue du duc, offerte par les départements de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges s'élève à Nancy au centre de la Place Stanislas, ensemble architectural grandiose commandé par Stanislas à la gloire de Louis XV.

(9) L'avant-dernier duc héréditaire de Lorraine (1690-1729) qui fit construire le château de Lunéville, *le Versailles lorrain*.

(10) Son épouse, Catherine Opalinska, morte en 1757.

Présentation du texte et légendes des illustrations : André RICHARD